

Kifekoi?
Atelier chansons
Dany Mettel
mettel@free.fr
Octobre 2017
Chants 301-330

Mercredi 14h-15h30
17 et 31 janvier
14 février
14 et 29 mars
11 avril
9 et 23 mai
Repas 12h30 – 15h30

331 - JE PARS, LE VOL DE NUIT S'EN VA (Nicolas Peyrac)

Je pars Le vol de nuit s'en va, destination Bahia, Buenos-Aires ou Cuba
Je pars, prends soin de l'opéra, de la rue des Lilas, dis-leur que cette fois,
je pars.

Je tir' un trait, je ferme la valise, destination Zagreb oublie Venise,
Je souffle la bougie, je me dessine une folie
Les doigts croisés sur l'infini, je dis salut, et peut-être qu'un jour je serai de
retour
Qui peut me dire comment l'exil vient aux errants.

Je pars Le vol de nuit s'en va, destination Bahia, Buenos-Aires ou Cuba
Je pars, prends soin de l'opéra, de la rue des Lilas, dis-leur que cette fois,
Je pars.

Je savais bien, je garde ta tendresse, elle me tiendra chaud le temps qu'il
me reste
J'ai la gueule trop pâle qui rêve de lune et d'étoiles
Cette fois-ci je mets les voiles, je dis "Bon vent"
Et peut-être à demain, n'oubliez pas frangins
Je change de chemin, je change de beau temps.

Je pars Le vol de nuit s'en va, destination Bahia, Buenos-Aires ou Cuba
Je pars, prends soin de l'op-ra, de la rue des Lilas, dis-leur que cette fois,
Je pars.

332 - GUANTANAMERA (Joe Dassin)

Guantanamo, ma ville, Guantanamo,
Guantanamo, ma ville, Guantanamo,
C'était un homme en déroute, c'était un frère sans doute,
Il n'avait ni lien, ni place et sur les routes de l'exil,
Sur les sentiers, sur les places, il me parlait de sa ville.
Guantanamo, ma ville, Guantanamo,
Guantanamo, ma ville, Guantanamo.

Là-bas sa maison de misère était plus blanche que le coton,
Les rues de sable et de terre sentaient le rhum et le melon,
Sous leur jupon de dentelle, Dieu, que les femmes étaient belles.
Guantanamo, ma ville, Guantanamo,
Guantanamo, ma ville, Guantanamo,

Il me reste toute la terre, mais je n'en demandais pas autant,
Quand j'ai passé la frontière, il n'y avait plus rien devant,
J'allais d'escale en escale loin de ma terre natale.
Guantanamo, ma ville, Guantanamo,
Guantanamo, ma ville, Guantanamo,

333 - GÖTTINGEN (Barbara)

Bien sûr, ce n'est pas la Seine, ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même, à Göttingen, à Göttingen,
Pas de quais et pas de rengaines qui se lamentent et qui se traînent
Mais l'amour y fleurit quand même, à Göttingen, à Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense, l'histoire des rois de France
Hermann, Peter, Helga et Hans, à Göttingen.
Et que personne ne s'offense, mais les contes de notre enfance
"Il était une fois" commencent à Göttingen.

Bien sûr, nous avons la Seine et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu, que les roses sont belles à Göttingen, à Göttingen,

Nous, nous avons nos matins blêmes et l'aube grise de Verlaine,
Eux, c'est la mélancolie même, à Göttingen, à Göttingen.

Quand ils ne savent rien nous dire, ils restent là, à nous sourire,
Mais nous les comprenons quand même, les enfants blonds de Göttingen.
Et tant pis pour ceux qui s'étonnent et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants, ce sont les mêmes, à Paris ou à Göttingen.

Faites que jamais ne revienne le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime, à Göttingen, à Göttingen,
Et lorsque sonnerait l'alarme, s'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme pour Göttingen, pour Göttingen.

334 - VOIR SYRACUSE (Henri Salvador)

J'aimerais tant voir Syracuse, l'île de Pâque et Kérouan,
Voir les grands oiseaux qui s'amuse à glisser l'aile sous le vent,
Voir les jardins de Babylone et le palais du Grand Lama,
Rêver des amants de Vérone au sommet du Fuji Yama.

Voir le pays du matin calme, aller pêcher au Cormoran
Et m'enivrer du vin de palme en écoutant chanter le vent.

Avant que ma jeunesse s'use et que mes printemps soient partis,
J'aimerais tant voir Syracuse pour m'en souvenir à Paris.

335 - MA CABANE AU CANADA (Line Renaud)

Ma cabane au Canada est blottie au fond des bois,
On y voit des écureuils sur le seuil,
Si la porte n'a pas de clé, c'est qu'il n'y a rien à voler
Sous le toit de ma cabane au Canada.
Elle m'attend, engourdie sous la neige,
Elle attend le retour du printemps,

Ma cabane au Canada c'est le seul bonheur pour moi,

La vie libre qui me plaît, la forêt,
A quoi bon chercher ailleurs, toujours l'élan de mon cœur
Reviendra vers ma cabane au Canada.

Mais je rêve d'y emmener celui qui voudra me suivre,
Viens avec moi si tu veux vivre au cher pays où je suis né.

Ma Cabane au Canada, j'y reviendrai avec toi,
Nous rallumerons le feu tous les deux,
Nous n'aurons pas de voisins, parfois seul un vieil indien
Entrera dans ma cabane au Canada.
Je te dirai le nom des fleurs sauvages,
Je t'apprendrai le chant de la forêt.

Ma cabane au Canada, tant que tu y resteras,
Ce sera le paradis, mon chéri,
A quoi bon chercher ailleurs, je sais bien que le bonheur
Il est là, dans ma cabane au Canada.

336 - LE PLAT PAYS (Jacques Brel)

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague,
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues,
Et de vagues rochers que la marée dépasse
Et qui ont à jamais le cœur à marée basse,
Avec infiniment de brumes à venir,
Avec le vent d'ouest, écoutez le tenir, le plat pays qui est le mien.

Avec des cathédrales pour uniques montagnes,
Et de noirs clochers comme mâts de cocagne,
Où des diables en pierre décrochent les nuages,
Avec le fil des jours pour unique voyage
Et des chemins de pluie comme unique bonsoir,
Avec le vent de l'est écoutez-le vouloir, le plat pays qui est le mien.

Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu,
Avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité,

Avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu,
Avec un ciel si bas qu'il faut lui pardonner,
Avec le vent du nord qui vient s'écarteler,
Avec le vent du nord, écoutez-le craquer, le plat pays qui est le mien.

Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut,
Avec Frida la blonde quand elle devient Margot,
Quand les fils de Novembre nous reviennent en mai,
Quand la plaine est fumante et tremble sous juillet,
Quand le vent est au rire, quand le vent est au blé,
Quand le vent est au sud, écoutez-le chanter, le plat pays qui est le mien.

337 - LE LAC MAJEUR (Mort Shuman)

Il neige sur le Lac Majeur, les oiseaux lyres sont en pleurs,
Et le pauvre vin italien s'est habillé de paille pour rien,
Des enfants crient de bonheur et ils répandent la terreur
En glissades et bombardements, c'est de leur âge et de leur temps.

J'ai tout oublié du bonheur, il neige sur le Lac Majeur,
J'ai tout oublié du bonheur, il neige sur le Lac Majeur.

Voilà de nouveaux gladiateurs et on dit que le cirque meurt,
Et le pauvre sang italien coule beaucoup et pour rien,
Il neige sur le Lac Majeur, les oiseaux lyres sont en pleurs,
J'entends comme un moteur, c'est le bateau de cinq heures.

J'ai tout oublié du bonheur, il neige sur le Lac Majeur,
J'ai tout oublié du bonheur, il neige sur le Lac Majeur.

338 - CA SENT SI BON LA FRANCE (Maurice Chevalier)

Quand on a roulé sur la terre entière, on meurt d'envie, de retour dans le train,
Le nez au carreau, d'ouvrir le portière et d'embrasser tout comme du bon pain :

Ce vieux clocher dans le soleil couchant, ça sent si bon la France,
Ces grands blés mûrs emplis de fleurs des champs, ça sent si bon la France,
Ce jardinet où l'on voit "chien méchant", ça sent si bon la France,
A chaque gare un murmure en passant vous saisit,
Paris direct en voiture, ça sent bon le pays.

On arrive enfin, fini le voyage, un vieux copain vient vous sauter au cou,
Il a l'air heureux, on l'est d'avantage car en sortant, tout vous en fiche un coup.
Le long des rues, ces refrains de chez nous, ça sent si bon la France,
Sur le trottoir ce clochard aux yeux doux, ça sent si bon la France,
Ces gens qui passent en dehors des clous, ça sent si bon la France,
Les moineaux qui vous effleurent, la gouaille des titis,
Paris-midi, dernière heure, ça sent bon le pays.

Et tout doucement la vie recommence, on s'était promis de tout avaler,
Mais les rêves bleus, les projets immenses, pour quelques jours on les laisse filer.
Cette brunette aux yeux de paradis, ça sent si bon la France,
Le P.M.U. qui ferme avant midi, ça sent si bon la France,
Le petit bar où l'on vous fait crédit, ça sent si bon la France,
C'est sam'di faut pas s'en faire, repos jusqu'à lundi,
Belote et re, dix de der, ça sent bon le pays.

339 - C'EST SI BON (Yves Montand)

C'est si bon de partir n'importe où,
Bras dessus, bras dessous, en chantant des chansons,
C'est si bon de se dire des mots doux,
Des petits riens du tout, mais qui en disent long.
En voyant notre mine ravie, les passants, dans la rue, nous envient,
C'est si bon de guetter dans ses yeux

Un espoir merveilleux qui donne le frisson,
C'est si bon ces petites sensations, ça vaut mieux qu'un million,
Tellement, tellement c'est bon.

C'est si bon de pouvoir l'embrasser
Et puis d recommencer à la moindre occasion,
C'est si bon de jouer du piano
Tout le long de son dos, tandis que nous dansons,
C'est inouï ce qu'elle a pour séduire,
Sans parler de c'que je n'peux pas dire,
C'est si bon quand j'la tiens dans mes bras
De me dire que tout ça, c'est à moi pour de bon,
C'est si bon et si nous nous aimons,
Cherchez pas la raison, c'est parce que c'est si bon,
Oh oui, c'est parce que c'est si bon.

340 - UNE BELLE HISTOIRE (Michel Fugain)

C'est un beau roman, c'est une belle histoire,
C'est une romance d'aujourd'hui,
Il rentrait chez lui, là-haut, vers le brouillard,
Elle descendait dans le midi, le midi,
Ils se sont trouvés au bord du chemin, sur l'autoroute des vacances,
C'était sans doute un jour de chance,
Ils avaient le ciel à portée de main,
Un cadeau de la providence alors pourquoi penser au lendemain.

Ils se sont cachés dans un grand champ de blé,
Se laissant porter par les courants,
Se sont raconté leur vie qui commençait,
Ils n'étaient encore que des enfants, des enfants,
Qui s'étaient trouvés au bord du chemin,
Sur l'autoroute des vacances, c'était sans doute un jour de chance,
Ils cueillirent le ciel au creux de leurs mains,
Comme on cueille la providence, refusant de penser au lendemain.

C'est un beau roman, c'est une belle histoire,

C'est une romance d'aujourd'hui,
Il rentrait chez lui, là-haut vers le brouillard,
Elle descendait dans le midi, le midi,
Ils se sont quittés au bord du matin, sur l'autoroute des vacances,
C'était fini le jour de chance,
Ils reprirent alors chacun leur chemin,
Saluèrent la providence en se faisant un signe de la main.

Il rentra chez-lui, là-haut vers le brouillard,
Elle est descendue là-bas dans le midi.

341 - DEUX ENFANTS AU SOLEIL (Isabelle Aubrey)

La mer sans arrêt roulait ses galets,
Les cheveux défaits, ils se regardaient,
Dans l'odeur des pins, du sable et du thym qui baignait la plage,
Ils se regardaient tous deux sans parler,
Comme s'ils buvaient l'eau de leur visage,
Et c'était comme si tout recommençait.

La même innocence les faisait trembler,
devant le merveilleux, le miraculeux voyage de l'amour.

Dehors, ils ont passé la nuit, l'un contre l'autre, ils ont dormi,
La mer, longtemps, les a bercés,
Et quand ils se sont éveillés, c'était comme s'ils venaient au monde
Dans le premier matin du monde.

La mer, sans arrêt, roulait ses galets,
Quand ils ont couru dans l'eau les pieds nus,
A l'ombre des pins se sont pris la main et sans se défendre,
Sont tombés dans l'eau comme deux oiseaux,
Sous le baiser chaud de leurs bouches tendres
Et c'était comme si tout recommençait.

La vie, l'espérance et la liberté,

Avec le merveilleux, le miraculeux voyage de l'amour.

342 - J'IRAI REVOIR MA NORMANDIE (Frédéric Bérat)

Quand tout renaît à l'espérance et que l'hiver fuit loin de nous,
Sous le beau ciel de notre France quand le soleil revient plus doux,
Quand la nature est reverdie, quand l'hirondelle est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie, c'est le pays qui m'a donné le jour.

J'ai vu les lacs de l'Helvétie et ses chalets et ses glaciers,
J'ai vu le ciel de l'Italie et Venise et ses gondoliers,
En saluant chaque patrie, je me disais "aucun séjour
N'est plus beau que ma Normandie, c'est le pays qui m'a donné le jour".

Il est un âge dans la vie où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie a besoin de se souvenir,
Et quand ma muse, refroidie, aura fini ses chants d'amour,
J'irai revoir ma Normandie, c'est le pays qui m'a donné le jour.

343 - LA PAIMPOLAISE (Théodore Bottrel)

Quittant ses genêts et sa lande, quand le breton se fait marin,
En allant aux pêches d'Islande, voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gars murmure tout bas :
"J'aime Paimpol et sa falaise, son église et son grand pardon,
J'aime surtout ma paimpolaise qui m'attend au pays breton".

Quand leurs bateaux quittent nos rives, le curé leur dit : mes bons fieux,
priez souvent monsieur St Yves qui vous voit des cieux toujours bleus"
Et le pauvre gars murmure tout bas :
"Le ciel est moins bleu, n'en déplaise, à Saint Yvon notre patron,
Que les yeux de ma paimpolaise qui m'attend au pays breton".

Guidé par la petite étoile, le vieux patron, d'un air très fin,
Dit souvent que sa blanche voile semble l'aile d'un séraphin,

Et le pauvre gars fredonne tout bas :
"Ta voile, mon vieux Jean-Blaise est moins blanche au mat
d'artimon
Que la coiffe de la paimpolaise qui m'attend au pays breton".

Puis quand la voile le désigne, l'appelant de sa grosse voix,
Le brave islandais se résigne en faisant un signe de croix,
Et le pauvre gars, quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise, glisse dans l'océan sans fond,
En songeant à la paimpolaise qui l'attend au pays breton.

344 - LE CHASSEUR (Michel Delpech)

Il était cinq heures du matin, on avançait dans les marais couverts
de brume,
J'avais mon fusil dans les mains, un passereau prenait au loin de
l'altitude,
Les chiens pressés marchaient devant dans les roseaux,
Par dessus l'étang soudain j'ai vu passer les oies sauvages,
Elles s'en allaient vers le midi, la méditerranée,
Un vol de perdreaux, par dessus les champs, montait dans les
nuages,
La forêt chantait, le soleil brillait, au bout des marécages.

Avec mon fusil dans les mains, au fond de moi, je me sentais un
peu coupable,
Alors je suis parti tout seul, j'ai emmené mon épagneul en
promenade,
Je regardais le bleu du ciel et j'étais bien,
Par dessus l'étang, soudain, j'ai vu passer les oies sauvages,
Elles s'en allaient vers le midi, la méditerranée,
Et tous ces oiseaux qui étaient si bien, là-haut dans les nuages,
J'aurais bien aimé les accompagner au bout de leur voyage,
Oui, tous ces oiseaux qui étaient si bien, là-haut dans les nuages,
J'aurais bien aimé les accompagner au bout de leur voyage.

345 - VIENS MA BRUNE (Adamo)

Viens, viens, ma brune, viens écouter la mer,
Elle murmure à la dune le chant d'un autre univers,
Viens, viens, ma brune, cachons-nous sans un bruit
Car les vagues une à une vont célébrer la nuit.
C'est le moment de faire serment
Que pour notre amour nous prendrons les armes,
Qu'il dure au delà des tourments et des larmes,
Tu sais, il est passé le temps
Où les gens nous traitaient de gosses
Et si notre amour fût précoce,
Il n'en est que plus beau, que plus pur,
Que plus vrai, maintenant.
Entends ma brune, entends ce doux concert,
Mélodie si commune aux cœurs qui ont souffert.
Tu es ma brune, mon bijou le plus cher,
Tu es toute ma fortune, viens écouter la mer.

346 - EDUCATION SENTIMENTALE (Maxime Le Forestier)

Ce soir, à la brume, nous irons ma brune, cueillir des serments,
Cette fleur sauvage qui fait des ravages dans les cœurs d'enfants,
Pour toi, ma princesse, j'en ferai des tresses et dans tes cheveux,
Ces serments ma belle te rendront cruelle pour tes amoureux.

Demain, à l'aurore, nous irons encore glaner dans les champs,
Cueillir des promesses, des fleurs de tendresse et de sentiments.
Et sur la colline, dans les sauvagines, tu te coucheras,
Dans mes bras, ma brune, éclairée de lune, tu te donneras.

C'est au crépuscule, quand la libellule s'endort aux marais,
Qu'il faudra, voisine, quitter la colline et vite rentrer.
Ne dis rien ma brune, pas même à la lune et moi, dans mon coin,
J'irai solitaire, je saurai me taire, je ne dirai rien.

Ce soir, à la brume, nous irons ma brune, cueillir des serments,
Cette fleur sauvage qui fait des ravages dans les cœurs d'enfants,
Pour toi, ma princesse, j'en ferai des tresses et dans tes cheveux,
Ces serments ma belle te rendront cruelle pour tes amoureux.

347 - CHANSON POUR NINA (Tino Rossi)

O Nina, vois, le soleil rayonne et le ciel est bleu comme tes yeux,
Si tu veux, sans le dire à personne, dans ma barque, partons tous
les deux.
Nous chercherons, dans les rochers, un petit coin pour nous cacher
Et lorsque descendra la nuit, loin des jaloux et loin du bruit,
Ce soir, Nina, comme on s'aimera,
Je pourrai te griser de folles caresses
Et m'enivrer du parfum de ta jeunesse,
Ce soir, Nina, oui, tu verras,
Tous les deux nous vivrons l'heure enchanteresse,
Je t'aurai dans mes bras, Nina.

Enlacés, devant la mer immense,
Si tu le veux, nous ne dirons rien,
Et j'écouterai dans le silence ton cœur battre tout contre le mien,
Puis seuls sous la voute des cieus dans ce décor mystérieux,
Sous mes longs baisers passionnés, je veux te sentir frissonner.
Ce soir, Nina, comme on s'aimera,
Je pourrai te griser de folles caresses
Et m'enivrer du parfum de ta jeunesse,
Ce soir, Nina, oui, tu verras,
Tous les deux nous vivrons l'heure enchanteresse,
Je t'aurai dans mes bras, Nina.

348 - AU COEUR DE SEPTEMBRE (Nana Mouskouri)

Seule, dans ma chambre, au cœur de septembre,
Entre la pluie et l'hirondelle,

Seule, dans ma chambre, au cœur de septembre,
Quand vient la nuit, je me rappelle,
Seule, dans ma chambre, nous vivions ensemble,
D'un cœur nouveau, des amours nouvelles,
Seuls, dans ma chambre, la vie était tendre et belle, belle ...

La, la, la, la, la, le ciel de septembre, plus gris que bleu, tu te rappelles,
L'arbre qui tremble au vent de septembre,
Et la prairie un peu moins verte,
tant de septembres au cœur de ma chambre
Ont passé depuis, si tu te rappelles,
Chaque septembre, ma vie est plus tendre, plus belle, belle ...

J'aime septembre et j'aime t'attendre
A l'ombre
bleue des feuilles blondes,
J'aime septembre quand tu viens me rendre
Les jours plus courts, les nuits plus longues,
Je vois descendre de l'or et de l'ambre,
Au fond de tes yeux que l'amour inonde,
J'aime septembre, le temps le plus tendre du monde, monde, monde.

349 - TOUTE LA PLUIE TOMBE SUR MOI (Sacha Distel)

Toute la pluie tombe sur moi
Et comme pour quelqu'un dont les souliers sont trop étroits, tout va de guingois,
Toute la pluie tombe sur moi de tous les toits
A chaque instant, je me demande vraiment
Ce qui m'arrive et ce que j'ai fait au Bon Dieu ou à mes aïeux
Pour qu'autant de pluie tombe soudain sur moi,
Mais je me dis qu'au fond, j'en ai reçu bien d'autres dans ma vie,
Que je m'en suis toujours sorti avec le sourire.

Toute la pluie tombe sur moi,
Oui, mais je fais comme si je ne la sentais pas, je ne bronche pas, car

J'ai le moral et je me dis qu'après la pluie,
Oui, je sais bien qu'après la pluie
Vient le beau temps et moi j'ai tout mon temps,
Vient le beau temps et moi j'ai tout mon temps.

350 - LA CHANSON DES BLES D'OR

Mignonne, quand la lune éclaire la plaine aux bruits mélodieux,
Lorsque l'étoile du mystère revient sourire aux amoureux,
As-tu parfois sur la colline, parmi les souffles caressants
Entendu la chanson divine que chantent les blés frémissants ?

Mignonne, quand le soir descendra sur la terre
Et que le rossignol viendra chanter encore,
Quand le vent soufflera sur la verte bruyère,
Nous irons écouter la chanson des blés d'or,
Nous irons écouter la chanson des blés d'or.

As-tu, parfois sous la ramure, à l'heure où chantent les épis,
Écouté leur joyeux murmure au bord des vallons assoupis ?
Connais-tu cette joie profonde qui revient, au déclin du jour,
Chanter parmi la moisson blonde, des refrains palpitants d'amour ?

Mignonne, quand le soir descendra sur la terre
Et que le rossignol viendra chanter encore,
Quand le vent soufflera sur la verte bruyère,
Nous irons écouter la chanson des blés d'or,
Nous irons écouter la chanson des blés d'or.

Mignonne, allons à la nuit close rêver aux chansons du printemps,
Pendant que des parfums de roses viendront embaumer nos vingt ans,
Aimons sous les rameaux superbes, car la nature aura toujours
Du soleil pour dorer les gerbes et des roses pour nos amours.